

Version plus longue et originale d'un texte paru en catalan dans la revue « La meva biblioteca de filosofia de la religió », in *Dialogal. Quaderns de l'Associó UNESCO per al Diàleg Interreligiós*, Hivern 2010, Num. 36, p. 44-45.

Les classiques de la philosophie de la religion

Jean GRONDIN

Tous les grands philosophes ont eu quelque chose d'essentiel à dire sur la religion. C'est que la philosophie, comme amour de la sagesse (suivant son étymologie la plus stricte et sa seule définition), sait ce qu'elle lui doit : la quête philosophique de sens présuppose que le monde est régi par un certain ordre, celui de la constance, de l'harmonie, de la justice, du Bien. Cette idée d'un ordre du monde, volontiers associé à des puissances divines, a d'abord été formulée par les religions avant d'être reprise, dans une forme un peu "démythologisée", par la philosophie. Dans la période moderne, des penseurs comme Auguste Comte, Marx ou Freud ont volontiers prédit la disparition de la religion. Mais ils n'ont eux-mêmes critiqué la religion que parce qu'ils en avaient une meilleure à proposer. Ont-ils vraiment réussi? Chose certaine, la religion a étonnamment bien survécu à leurs critiques.

Une bibliographie sur la philosophie de la religion en serait une de toute l'histoire de la pensée tant la religion a représenté l'arrière-plan de tout l'effort philosophique mais aussi scientifique de l'Occident comme de toutes les grandes civilisations. Comme le dit superbement Hegel dans ses *Cours sur la philosophie de la religion* (1832), la religion est le "dimanche de la vie", car c'est en elle que l'humanité célèbre et vénère ce qu'elle a de plus précieux et ce qui donne sens à la vie. Elle est de fait ce que nous admirons le plus dans toutes les civilisations. Sa persistance, même à l'âge de la science, est un mystère qui tient en haleine la philosophie de la religion. On ne signalera ici que quelques-unes de ses oeuvres classiques et contemporaines.

***Lois* (vers 347 av. J.-C.)**

Platon (428-347 av. J.-C.)

Commençons par ce livre un peu austère et négligé de Platon, le dernier qu'il ait écrit. Platon s'y penche, comme son titre l'indique, sur les "lois" d'une cité idéale. Le plus grand crime qui puisse être commis dans une société est l'impiété car il en met en question les assises. L'impiété suprême consiste à nier l'existence des dieux. Platon estime que l'on peut la combattre en élaborant des preuves de l'existence des dieux. La plus convaincante se trouve pour lui, comme pour toute l'Antiquité, le Moyen Âge et certains scientifiques comme Newton ou Einstein, dans la régularité de l'ordre céleste. Platon lance par là l'exercice philosophique qui s'efforce de démontrer l'existence de(s) Dieu(x), l'une des tâches classiques de la philosophie de la religion. Anselme, Avicenne, Averroès et Thomas d'Aquin proposeront au Moyen Âge d'autres voies.

***De la nature des dieux / De natura deorum* (45)**

Cicéron (106-43)

Ce dialogue, un condensé des principaux débats des philosophes anciens sur la religion, se voue à une grande question : les dieux s'occupent-ils de nous? Pour y répondre sont convoqués des interlocuteurs provenant d'écoles antagonistes dont la conception du divin est d'une rigueur redoutable : les épicuriens soutiennent que les dieux sont trop transcendants pour s'abaisser à s'occuper de nos affaires, alors que les stoïciens estiment que des dieux bienfaisants ne négligeront pas leur ouvrage. Cicéron paraît plus proche des stoïciens et de leur vision d'un monde gouverné par la providence. Son livre propose une étymologie célèbre de la religion (discutable en soi mais éclairante sur le fond) : la religion viendrait d'une "relecture" (*relegere*) diligente de toutes les questions touchant le culte des dieux. Cette "relecture attentive" la

distingue de la superstition qui croit à n'importe quoi. La réflexion critique, aussi bien dire philosophique, fait donc partie de l'idée même de religion.

Confessions (vers 397-401)

Augustin (354-430)

Oeuvre classique, plus personnelle que théorique, d'une âme qui raconte à la première personne, sa quête du divin en partant de l'interrogation et de l'abîme qu'elle est pour elle-même. Cherchant un sens à ses tribulations, c'est une âme in-quiète qui tâtonne, en proie à des égarements et de sublimes tentations, dans laquelle chacun se reconnaîtra.

Tractatus theologico-philosophicus (1670)

Spinoza (1632-1677)

Il s'agit de la plus percutante et influente critique de la religion des Temps modernes, même si elle a été rédigée par un auteur, juif, qui a élaboré une conception extraordinairement rationnelle du divin. C'est justement cette idée rigoureuse de Dieu qui l'incite à critiquer les conceptions inadéquates et vulgaires de Dieu que l'on trouve dans les religions historiques et à dénoncer les privilèges "politiques" d'un clergé qui s'autorise de sa Révélation pour museler la liberté de penser. C'est cette liberté de pensée qu'exerce Spinoza, mais non, comme ce sera le cas dans les Lumières radicales, pour se débarrasser de l'idée du divin, mais pour en défendre une conception plus cohérente.

La religion dans les limites de la simple raison (1793)

Kant (1724-1804)

Dans la foulée de Spinoza, Kant critique la superstition inhérente au culte prescrit par les religions parce qu'elle imagine que Dieu se laisse infléchir par des actes rituels intrinsèquement insignifiants. Le seul culte qui mérite

d'être pratiqué réside selon Kant dans l'agir moral qui suit le commandement impératif de la raison. C'est lui que prescrirait, en substance, l'enseignement de Jésus. Kant réduit ainsi la religion à la morale et dévalorise, dans les religions historiques, tout ce qui relève du culte, du rite et de la demande de faveurs spéciales.

De la religion (1799)

F. Schleiermacher (1768-1834)

Après Kant, ce livre a beaucoup fait pour conduire à une redécouverte du caractère originaire et irréductible du sentiment religieux. Selon Schleiermacher, la religion ne se laisse pas réduire à son enseignement moral, elle ne relève ni de la pensée, ni de l'action, mais de l'intuition et du sentiment. Elle est une « intuition de l'univers » qui se traduit par son « sens et son goût de l'infini ». L'authenticité de la religion tient à ce sentiment de dépendance totale. On suit Schleiermacher quand on parle aujourd'hui avec insistance de l'expérience religieuse ou du phénomène religieux comme d'une réalité autonome.

Critique de la Philosophie du droit de Hegel (1843)

Karl Marx (1818-1883)

C'est dans ce texte célèbre que Marx parle de la religion comme de « l'opium du peuple ». Si Marx évoque la « misère religieuse », il souligne que la religion est à la fois « l'expression de la misère réelle », sociale et économique, et « la *protestation* contre la misère réelle ». La religion renferme donc un potentiel critique et libérateur que l'utopie marxiste prolonge. Il ne faudrait pas oublier que la référence à l'opium n'est pas que négative au XIX^e siècle. L'opium était alors une drogue chic réservée aux dandys des classes aisées et procurait un réel contentement. Marx ne dit pas de la religion qu'elle est la bière du peuple...

Le Sacré (1917)

Rudolf Otto (1869-1937)

Influencé par Schleiermacher, ce petit ouvrage, toujours très lisible, est sans doute le plus grand classique de la philosophie de la religion du XX^e siècle. Il associe le divin à une expérience vive de l'irrationnel qu'il appelle le "numineux", considéré comme un phénomène originaire ("*a priori*") et irréductible. La religion est ici comprise à partir de ses éléments plus ineffables et mystiques. Cette promotion de l'irrationnel a comme toile de fond la critique de la raison qui caractérise un large pan de la philosophie du dernier siècle.

L'idole et la distance (1976)

Jean-Luc Marion (né en 1946)

L'auteur est probablement le plus grand philosophe de la religion dans le monde contemporain. Il prend le contre-pied des critiques modernes courantes de l'idée de Dieu en faisant valoir que ce qu'elles dénoncent ce n'est qu'une "idole" fabriquée par la raison humaine. Mais pourquoi Dieu devrait-il se plier aux conditions ou à la définition que lui impose notre pauvre raison? Seule une pensée qui respecte la "distance" de Dieu – son irréductibilité à notre pensée – peut penser quelque chose au ~~divin~~, écrit avec rature car il affole toutes nos certitudes. Ce livre a lancé la carrière d'un des plus brillants philosophes et théologiens de notre temps qui vient d'être élu à l'Académie française.

***La sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers*
(Fayard 1999)**

Rémi Brague (né en 1947)

Ce livre se penche sur la manière dont l'homme a réfléchi son rapport à l'univers à travers l'histoire. Les grandes religions comme la philosophie ancienne et médiévale ont toujours présupposé comme allant de soi un ordre cosmologique ou une "sagesse du monde" que l'homme pouvait contempler, imiter et prendre pour modèle. Or la modernité veut faire l'économie de cette ordre cosmique en mettant exclusivement l'accent sur la vision du monde du sujet. Malgré ses réussites technologiques, c'est alors l'expérience moderne du monde qui apparaît singulièrement désorientée.

***The Secular Age* (Harvard University Press, 2007)**

Charles Taylor (né en 1931)

Cette somme récente et imposante (874 pages) trace un impressionnant bilan de ce qu'il en est de la religion à une époque de plus en plus sécularisée. Taylor n'est pas sûr qu'elle annonce la fin de la religion. Il critique avec force la "théorie de la soustraction" de la modernité selon laquelle c'est l'émancipation par rapport à la religion (ou sa "soustraction" progressive) qui définirait notre modernité. Celle-ci se caractériserait plutôt par l'émergence d'autres champs de l'émancipation de l'homme qui sont loin d'exclure la religion.